

## L'Orient-Le Jour dans le naufrage du Liban

L'attention du monde est enfin braquée sur le Liban, dont la descente aux enfers ne semble pas avoir de fin. Il faut absolument consulter le site du quotidien « L'Orient-Le Jour », en libre-accès, pour sentir le pouls du peuple libanais, sa révolte indicible, depuis l'explosion meurtrière dans la banlieue sud de Beyrouth. « Ne nous dites plus jamais courage, dites-nous colère », écrit la journaliste et chroniqueuse Fifi Abou Dib, qui met en garde la classe politique. « Il a bon dos le peuple résilient. Dites-leur que nous ne serons plus jamais résilients. Et que les foules excédées préparent déjà leurs potences s'ils ne partent pas de leur plein gré ».

Le quotidien L'Orient-Le Jour symbolise à lui tout seul la grandeur passée du Liban, « capitale intellectuelle de l'Orient arabe », comme dit Amin Malouf, qui ne s'est pas encore exprimé depuis le drame de mardi, mais qui n'en finit, dans son travail intellectuel, de tenter de comprendre les secousses sismiques du monde arabo-musulmans, provoquées cette fois-ci par la corruption, la mal gouvernance, le clientélisme et 30 ans d'incurie. « C'est à partir de ma terre natale que les ténèbres ont commencé à se répandre sur le monde », dit l'Académicien et prix Goncourt.

On peut mesurer ces jours-ci la liberté de ton, la qualité de L'Orient-Le Jour, seul journal francophone libanais, né de la fusion en 1971 entre *L'Orient* et *Le Jour*, l'un des meilleurs du monde arabe, dit le Courrier International, qui a survécu à la fuite des élites durant la guerre, et qui soutient ouvertement, depuis des mois, la révolution libanaise. Sa survie, à l'image du Liban, dépend de l'aide extérieure. Selon les informations de la « Tribune », *L'Orient-Le Jour*, qui édite également le mensuel économique *Le Commerce du Levant*, compte exclusivement sur les fonds d'investisseurs privés, proches de la France et de la francophonie et emploie 60 journalistes. La plateforme e-commerce ces jours des dons pour les victimes de la tragédie du 4 août.

Le Beyrouth de l'enfance d'Amin Maalouf, était le lieu du foisonnement intellectuel, du pluralisme, où convergeaient tous les intellectuels, cinéastes, écrivains, qui ne pouvaient plus s'exprimer chez eux. Mais relisons « Le Naufrage des civilisations » : « Au fil des ans, la terre libanaise est devenue un champ ouvert où se livrent d'innombrables combats : entre Russes et Américains, entre Israéliens et Palestiniens, entre Syriens et Palestiniens ...entre Iraniens et Israéliens. Les murs de la petite patrie ont fini par se lézarder, des élégantes toitures jusqu'à la fondation. Ce délabrement matériel et moral est d'autant plus affligeant que le Beyrouth de ma jeunesse vivait, en matière de coexistence entre les régions, une expérience rare qui aurait pu, je crois, offrir à sa région si tourmentée et même à d'autres parties du monde, un exemple à méditer ».

Il faut relire Amin Maalouf et suivre le site de L'orient-Le Jour.

